Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 7 (1862)
Heft: 20

Artikel: Guerre d'Amérique
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-347265

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

GUERRE D'AMÉRIQUE.

En se lançant dans le Maryland aussi hardiment qu'elles le firent, les troupes sécessionnistes ne paraissent pas avoir eu un but militaire bien déterminé. Elles espéraient surtout insurger cet Etat, et en cela elles ont complétement échoué. Les populations sont restées calmes devant les excitations, et dévouées à la cause de l'Union.

Le général Lee ne pouvait d'ailleurs penser à aucune opération sérieuse contre Baltimore ou la Pensylvanie, ou même contre Washington, sans s'être auparavant assuré la possession des passages du Potomac qu'il avait négligés et laissés sur ses derrières aux mains des Fédéraux. Aussi, dès le 9 septembre il replia ses avant-postes de Fredericktown pour les rapprocher de Harpers-Ferry, et pour faire le siége de cette position, occupée par 6 à 7 mille Fédéraux sous les ordres du colonel Miles.

De leur côté les divisions de Mc Clellan s'étaient ébranlées, dès le 6, des environs de Washington dans la direction de Fredericktown.

Mc Clellan venait d'être nommé de nouveau au commandement en chef de toutes les forces actives sur le Potomac, et chargé spécialement de faire face à l'invasion du Maryland; il avait, dans ce but, et une fois cette invasion consommée, deux voies à suivre:

Ou s'avancer directement contre le flanc droit de l'ennemi en remontant la rive gauche du Potomac, pour s'emparer des gués par où il avait débouché en Maryland, et l'isoler de la Virginie. Mc Clellan de cette façon aurait continué à couvrir la capitale; mais il aurait eu l'inconvénient de s'éloigner un peu des renforts attendus de Baltimore et de la Pensylvanie; d'opérer dans un terrain très-accidenté, où, par suite des péripéties de bataille, il aurait pu être lui-même acculé au fleuve et placé dans de mauvaises conditions tactiques.

Ou bien prendre plus à droite par Fredericktown pour attaquer l'ennemi plutôt de front qu'en flanc et le refouler brusquement dans le fleuve. Cette seconde alternative, qui, au premier coup d'œil, paraît n'être que la plus prudente, était cependant à tous égards de beaucoup la préférable. Elle rapprochait l'armée fédérale des renforts attendus du Nord; elle maintenait mieux l'état moral du Maryland; elle ne couvrait pas moins bien Washington, car un corps ennemi qui aurait voulu se glisser le long du canal de l'Ohio se serait mis dans une situation fort critique; enfin les principaux gués du Potomac, Harpers-Ferry entr'autres, pouvaient être tenus par une douzaine

de mille Fédéraux qui se trouvaient encore en Virginie, et cela suffisait pour gêner considérablement, sinon pour couper complétement la retraite des séparatistes, alors qu'ils seraient refoulés sur le Potomac, et changer cette retraite en désastre. Le général fédéral White se trouvant à Martinsburg en Virginie avec 4 à 5 mille hommes et le colonel Miles à Harpers-Ferry avec 6 à 7 mille hommes, devaient faire la grande moisson.

En exécution de ce plan si sagement conçu, Mc Clellan occupa Fredericktown le 12, malheureusement retardé par les mille soins que réclamait une armée qu'il fallait former, réorganiser et approvisionner en même temps qu'on la faisait marcher. De là, continuant à appuyer à droite, il se dirigea sur Middletown à l'entrée des défilés des *South-Mountains,* et fit attaquer, le dimanche 14, ces points occupés par le corps confédéré de Hill. Le corps d'avant-garde de Mc Clellan, commandé par Hooker, suffit à enlever la position, en faisant 1200 prisonniers et en n'ayant que 5 à 600 hommes hors de combat. Les passages de Bonsboro et de Turnersgap furent définitivement occupés vers le soir, et sans l'arrivée de renforts à Hill sous Longstreet la retraite des Confédérés se serait changée en déroute. Ils se replièrent en bon ordre dans la nuit du 14 au 15 par la route de Sharpsburg.

Pendant l'action même on avait, du quartier-général de Mc Clellan, distinctement entendu une forte canonnade au loin sur la gauche, dans la direction de Harpers-Ferry. Le siége de cette place avait en effet été commencé par les séparatistes, qui l'investissaient de trois côtés. Deux divisions, Mc Law et Anderson par les Maryland-Heights; une division, Walker, par les London-Heights entre la rive droite de la Shenandoah et le Potomac, et enfin deux divisions, sous Jackson, par les Bolivar-Heights, fermant, en arrière de Harpers-Ferry, l'angle de jonction des deux cours d'eau. Jackson était arrivé en position le samedi soir, 13, après avoir repassé en Virginie par Williamsport et refoulé de Martinsburg sur Harpers-Ferry le général fédéral White. Walker avait passé le Potomac en aval, à Point of Rocks, et était aussi arrivé le samedi soir aux London-Heigts. Le dimanche le feu avait été ouvert sur les trois points à la fois, et c'est le bruit de cette canonnade qui était parvenu au quartier-général de Middletown.

De telles circonstances semblaient ouvrir à Mc Clellan le temple de la gloire. Jamais la fortune de la guerre n'avait souri avec plus de faveur à l'un de ses amants. Le commandant en chef fédéral acquiérait, le 15 au matin, non-seulement le terrain qu'il avait fait attaquer la veille, mais encore la certitude qu'il avait réussi à diviser l'armée ennemie en deux grandes fractions, une à gauche, autour de Harpers-Ferry, et l'autre en retraite sur Sharpsburg. Le plus pressant était

naturellement de poursuivre celle-ci, de la rejeter au-delà du fleuve, puis de se rabattre sur Harpers-Ferry pour en faire lever le siége, en capturant au moins les deux divisions qui étaient sur la rive Marylandaise. On ne pouvait pas mettre en doute que les défenseurs de Harpers-Ferry, surtout en se sachant à quelques lieues de leur armée, ne tinssent une huitaine de jours ; c'était plus qu'il n'en fallait à Mc Clellan pour exécuter sa combinaison. Pour plus de sûreté encore, il dirigea Franklin de Fredericktown sur Harpers-Ferry.

Le 15 il se mit en route sur les talons des séparatistes, qui prirent position sur la rivière d'Antietam, en avant de Sharpsburg. Le 16 après-midi les piquets escarmouchèrent ; de part et d'autre les masses se concentrèrent et se préparèrent à une grande action pour le lendemain. Les sécessionnistes avaient d'excellentes positions sur des collines en hémycicle, où plusieurs batteries étaient fort avantageusement placées pour foudroyer de feux convergents les abords de la rivière.

Le mercredi, 17, une grande bataille s'engagea dès le matin sur un front d'environ deux lieues et demie, bataille dont nous ne saurions donner des détails intelligibles sans le secours d'un plan. Nous nous bornerons à dire que dans la matinée les succès des fédéraux furent marquants, surtout sur la droite, où combattait Hooker contre Jackson (au centre était Sumner contre Longstreet, à gauche Burnside contre Hill, en réserve Porter), mais que la gauche subit un retard préjudiciable, qui permit à Lee de renforcer son aile menacée. Vers midi celui-ci reçut des renforts et parvint, au fur et à mesure de l'arrivée de ces troupes fraîches, à reprendre plusieurs positions, dont il fut finalement chassé, il est vrai, mais qui servirent à empêcher qu'il ne fût serré de trop près.

Quels étaient donc ces renforts arrivés avec tant d'à propos aux Confédérés?...

Au moment où Mc Clellan se mettait, de South-Mountain, à la poursuite des Confédérés, le 15 au matin, les défenseurs de Harpers-Ferry, y compris ceux de Martinsburg qui les avaient ralliés, et formant un total de 10 à 12 mille hommes, arboraient lâchement le drapeau parlementaire, et traitaient d'une capitulation qui, le lundi 15 à trois heures après midi, était déjà effectuée. Le même soir, la division fédérale Franklin arrivait à hauteur de Harpers-Ferry ; mais les Confédérés étaient déjà en possession de la ville. L'arsenal de Harpers-Ferry leur fut livré, avec des milliers de fusils et d'objets d'armements, plus une cinquantaine de canons. En revanche les officiers *parolés* obtinrent de conserver leur épée au côté ! On ne trouve d'exemple

de telles hontes que dans les exploits des généraux napolitains en 1860.

Mais les lâches de Harpers-Ferry ont fait plus que de déshonorer leur drapeau. Ils ont empêché la réalisation des plans de Mc Clellan, et même un moment compromis la situation de l'armée fédérale. Sans perdre un instant, Jackson retira deux divisions, puis une troisième de Harpers-Ferry, et, à la journée du 17, c'est son corps qui, débouché par Sheppardstown, repoussait Hooker des hauteurs de Sharpsburg. Mc Clellan, qui avait compté s'engager successivement avec des masses supérieures contre deux fractions de l'ennemi, se trouvait en face des forces concentrées de Jackson et Lee. La différence était grande. Ce ne fut que grâce à la manière ferme et habile dont il engagea les troupes sur le terrain et à la bravoure de celles-ci, qu'il parvint, à force de sacrifices, à gagner simplement le champ de bataille. Ce minime succès lui eût encore échappé sans l'heureuse arrivée de Franklin, accouru de Harpers-Ferry, et entré en ligne vers midi.

Les pertes furent d'environ 15 mille hommes; les Confédérés perdirent autant, plus deux à trois mille prisonniers. Il repassèrent tranquillement le Potomac le 19, et le fleuve est maintenant la limite entre les deux combattants. Le 20 Harpers-Ferry a été repris par les Fédéraux de Sumner, ainsi que quelques autres points sur la rive virginienne.

Le colonel Miles, commandant en chef de Harpers-Ferry, est mort d'une blessure après la capitulation, et le général White, son second, a été mis aux arrêts. Une enquête a été ordonnée sur sa conduite [1].

Le président, M. Lincoln, a publié deux proclamations importantes, une affranchissant les nègres esclaves des propriétaires sécessionnistes qui ne seront pas rentrés dans l'Union au 1er janvier 1863; l'autre établissant une sorte de loi martiale contre les personnes, assez nombreuses dans quelques villes du Nord, soutenant l'œuvre de la rebellion.

P. S. Le courrier de New-York, en date du 8 octobre, dit qu'une bataille a eu lieu à Corinthe, Mississipi, dans laquelle les Fédéraux ont eu l'avantage.

[1] Un fait qui prouve que la situation de la garnison fédérale de Harpers-Ferry n'était pas si désespérée, c'est que toute la cavalerie, environ 1500 chevaux, fit une trouée, dans la nuit du dimanche au lundi, à travers le corps de Jackson, par les Bolivar-Heights, tourna autour de Shepardstown, alla passer le Potomac à Williamsport en capturant une partie des trains de Longstreot. Ce coup hardi sur les derrières des confédérés, contribua à hâter leur retraite du Maryland.